



LA LISTE

Comédie contemporaine en 4 actes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :

frndzeric@gmail.com

Préface

Lorsqu'un texte dramatique parvient à conjuguer les vertiges du souvenir avec la mécanique millimétrée de la comédie contemporaine, c'est qu'il a su se placer à l'intersection instable, mais féconde, entre la mémoire collective et les failles intimes. La Liste, pièce chorale à quatre voix, relève ce défi avec une justesse rare : en travaillant le retour des prénoms oubliés, des silences inachevés et des absents omniprésents, elle bâtit un théâtre de l'entre-deux — entre rire et mélancolie, aveu et esquive, inventaire et rituel.

Nul besoin ici de grands effets dramaturgiques. Tout se joue dans l'espace fragile d'une salle commune, d'une table dressée, d'une attente qui se transforme en miroir. Les quatre protagonistes — Camille, Julien, Sophie et Ludo — ne sont ni des héros ni des victimes : ils sont des survivants doux, hantés de leurs propres ébauches, porteurs d'une lucidité bancale qui les rend profondément humains. Chaque scène ouvre un tiroir de mémoire, parfois grotesque, souvent bouleversant, jamais résolu. Et c'est justement dans cette incapacité assumée à "conclure" que réside la grande force du texte.

La Liste explore l'idée précieuse que la comédie peut être un véhicule de profondeur. Que les éclats de rire peuvent précéder les éblouissements de vérité. Que les chaises vides parlent plus fort que certaines confessions. Il y a là une économie de moyens et une richesse d'effets qui rappellent les grandes œuvres du théâtre post-intime, dans la lignée d'un Vinaver ou d'une Annie Zadek, où chaque réplique ressemble à une hésitation formulée trop tard.

Enfin, cette pièce pose une question que tout spectateur gardera longtemps avec lui : et si l'on s'était donné rendez-vous — non pas pour se retrouver, mais pour enfin se regarder ? Une tentative douce et lucide de rendre au théâtre contemporain sa capacité à dire l'essentiel, sans éclat inutile. Juste avec les bons silences, les bons prénoms, les bonnes absences.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Quatre anciens camarades de lycée se retrouvent pour organiser une improbable réunion d'anciens. Autour d'une table bancale, d'un flan fatigué et d'une boîte à souvenirs mal refermée, ils vont peu à peu fouiller la mémoire collective, les silences polis, les regrets élégants et les rires trop longs.

Ce qu'ils attendaient des autres... c'était peut-être eux-mêmes. Et si finalement, le vrai événement, c'était d'être restés jusqu'au bout — à quatre.

Entre comédie acide, tendresse impromptue et souvenirs rayés au feutre, La Liste interroge ce qu'on devient... quand personne ne vient.

Personnages

Camille : L'architecte silencieuse

Julien : Le bouffon éclairé

Sophie : La vérité à vif

Ludo : L'introverti constant

Acte I

Scène 1

Salon très ordonné de Camille et Ludo. Son : Une playlist jazz discret en fond.

Camille redresse un coussin pour la sixième fois. Ludo est accroupi devant une multiprise derrière le meuble télé.

Camille

S'il te plaît... ne laisse pas ce câble blanc dépasser. Il me regarde comme s'il allait parler.

Ludo (Lève la tête, pince-sans-rire)

S'il parle, il commence par toi. Moi, je me suis toujours bien entendu avec les câbles.

Camille (S'arrête. Le fixe)

Tu veux qu'on annule ?

Ludo

Qu'on annule quoi ? (Petite pause) La vie ? La soirée ? Les gens qu'on a été ? Sois plus précise.

Camille (Se relève. Resserre la ceinture de sa robe.)

T'as pas mis de chemise.

Ludo (Touche son t-shirt.)

C'est noir. Sobre. Neutre émotionnellement. Et un peu de coton bio pour les regrets.

Camille

Ils arrivent dans... (regarde l'horloge) onze minutes.

Ludo

Donc on a onze minutes pour prétendre qu'on est heureux.
Large.

Elle s'arrête. Soupire. Puis fait demi-tour vers la cuisine. Ludo la suit du regard sans bouger.

Camille (off)

Sophie va dire quelque chose. Dès qu'elle passera la porte. Je le sens. Elle dira un truc du genre... (Elle revient avec un saladier) "C'est trop blanc ici. Ça sent l'angoisse Ikea."

Ludo

Ou pire : "Ça sent les fantômes."

Camille (Cligne des yeux.)

Tu crois que ça se voit, toi ?

Ludo

Qu'il y a des fantômes ? Ou qu'on vit comme s'il n'y en avait pas ?

Elle se fige. Puis reprend son mouvement. Pose le saladier au millimètre près.

Camille

T'as pensé à cacher la photo ?

Ludo (Ne répond pas tout de suite.)

Quelle photo ?

Camille

La photo.

Ludo (Stupéfait de naïveté feinte)

La classe de terminale ? Celle avec les sourires asymétriques et les tee-shirts délavés ?

Camille

Avec lui au fond. Oui. Celle-là.

Ludo (Petit silence)

Elle n'est pas là. Je l'ai rangée. Et non, je l'ai pas brûlée.

Camille (S'assoit, épuisée avant l'heure)

C'est fou comme une soirée peut peser trois années entières d'une vie.

Ludo

Tu sais ce qui est fou, surtout ? C'est qu'on invite les gens comme on trie les armoires. Y en a qu'on ose plus porter. D'autres qui nous grattent. Et ceux qu'on garde "au cas où".

Camille (Sèche mais pas hostile)

Tu voulais qui, toi, dans cette pièce ce soir ?

Ludo (Petit temps)

Quelqu'un qu'on n'a pas mis.

Camille

Et moi je veux juste que personne parte en se disant : "Tiens, elle n'a pas changé."

Ludo

Mais si. Tu as changé. Maintenant tu fais des apéros avec pointage de noms à l'entrée. C'est très 2020, ça.

Camille (le regardant)

Et toi, tu fais quoi ? Tu sabotes ou tu murmures ta vérité, comme d'habitude ? (Pause) Dis-moi un truc que t'as pas dit à voix haute depuis qu'on a décidé cette soirée.

Ludo (Sans détour)

J'ai peur qu'on passe la soirée à être drôles au lieu d'être vrais. Et que personne ne remarque la différence.

Silence. Camille serre les mâchoires. Puis : elle allume une bougie — geste qui semble banal, mais qui dit "je reprends le contrôle".

Camille

OK. Tu veux du vrai ? Alors... je vais le dire clairement. Tu pourrais te raser. Ou mettre une chemise. Ou au moins... t'habiller comme quelqu'un qui aurait envie d'être là.

Ludo

Je suis là.

Camille

Non. T'es devant. Tu n'es pas "là".

Bruit de notification. Tous les deux se figent. Camille prend son téléphone. Lit.

Camille (laconique)

Julien est en bas. Avec "quelque chose qui va vous plaire". Je crains le pire.

Ludo (Soupire)

On n'est plus à ça près. Que le cirque commence.

Camille (S'avance vers l'entrée)

Tu ouvres, ou je fais l'hôtesse impeccable jusqu'au bout ?

Ludo (Retourne au meuble, dissimule un câble avec application)

Je le fais. Et je mets une chemise. Mais pas pour lui. Pour toi.

Elle se retourne. Il la regarde. Moment suspendu.

Camille (très bas)

On n'est jamais totalement prêts. Mais là... si ça dérape, je t'en supplie, fais pas semblant de pas voir.

Ludo (hoche la tête)

Promis. Je me battrai au vinaigrier si nécessaire.

Elle esquisse un sourire. Il va vers la porte. On entend un bruit de pas dans l'escalier.

La lumière baisse légèrement.

Voix hors champ de Julien

Allez ! J'espère que vous avez pas déjà rangé vos sourires !

Scène 2

La porte s'ouvre sur Julien, veste ouverte, sourire plein d'assurance. Il tient une bouteille de vin chère dans une main, une boîte dorée dans l'autre.

Julien (Triomphal)

Je me suis dit : si vous êtes passés au bio-dynamique affectif, je viens en renfort armé.

Il entre sans attendre, pose ses cadeaux comme s'il offrait des trophées. Il embrasse Camille, serre fort la main de Ludo, en la secouant comme une poignée de porte.

Camille

Julien... Tu n'as pas changé.

Julien

Tant mieux, non ? J'ai mis quinze ans à me configurer, j'allais pas relancer une mise à jour.

Ludo

T'as juste boosté les effets visuels.

Julien

C'est une stratégie ! Rester dans la mémoire des gens, c'est comme rester dans leurs favoris : faut clignoter un peu.

Julien déambule, regarde partout.

Julien

Ce salon... c'est magnifique. On dirait le QG d'un magazine de lifestyle qui aurait une conscience écologique. Vous vivez dans une story Instagram.

Camille

On vit surtout avec deux plantes qu'on n'ose pas arroser différemment de peur de déclencher un divorce.

Julien (Rit, mais ne sait pas à quel degré.)

Toujours aussi affûtée. Tu as fait quoi ces dernières années ? À part dompter les coussins et maîtriser l'éclairage indirect ?

Camille (piquée, mais le sourire en coin)

J'ai appris à ne pas répondre aux questions qui ne sont pas vraiment des questions.

Ludo (à voix basse, amusé)

Elle a pris des cours avec Sun Tzu.

Julien rit un peu, puis se dirige vers la table basse où trône LA LISTE — immobile, mais chargée.

Julien

Alors... ça, c'est ce dont on m'a parlé par trois canaux différents. Une liste. Une vraie. Avec des noms, des arguments, des suppressions. On dirait un casting pour un reboot de notre adolescence.

Camille

C'est un exercice de mémoire active. Pas un règlement de compte.

Julien (Rit)

Je vous adore. Vous faites semblant que c'est démocratique. Mais je suis sûr que chaque prénom déclenche une mini-guerre.

Ludo (posé)

Non. Certaines guerres sont très grandes.

Silence bref. Julien feint de ne pas entendre. Il continue.

Julien

Vous vous souvenez d'Amélie P. ? Celle qui mettait des écharpes en mai ? Elle bosse au ministère maintenant. J'ai croisé son mari au Forum Impact. Il croit que le monde se sauvera avec du tofu.

Il rit. Pas les autres.

Camille (ne sourit pas)

Amélie a perdu sa fille l'an dernier. Elle n'en parle pas beaucoup.

Silence pesant. Julien regarde son verre.

Julien

Ah. Je savais pas. Enfin... (Il se redresse vite) Tu vois, c'est pour ça que je suis venu. Pour se mettre à jour. Supprimer les bugs. Réactiver les liens.

Ludo (sans émotion)

Tu parles de nous comme d'un réseau social. C'est flatteur.

Julien (Ne l'entend qu'à moitié)

Je suis pas dans la nostalgie. Je suis dans l'actualisation. Regarder en arrière avec clarté, c'est un acte de progrès.

Camille (le fixant)

Tu t'es entraîné devant ton miroir pour dire ça, ou c'est tatoué sur une brochure corporate ?

Julien (rit franchement)

Tu me manquais, Camille. Franchement. Même tes piques, elles ont une charpente. T'as fait de la rhétorique sur Duolingo ou quoi ?

Elle ne répond pas. Ludo s'est rapproché de la table. Il désigne la boîte dorée.

Ludo

Et ça, c'est quoi ?

Julien

Des chocolats fourrés aux herbes adaptogènes. Bio, vegan, fabriqués à moins de 100 km de mon cabinet. Ça réconcilie les polarités internes.

Ludo (d'un ton neutre)

Je préfère le chocolat qui se tait quand je le mange.

On entend un bruit de porte d'entrée. Camille se tourne. Elle regarde sa montre.

Camille

Elle a cinq minutes de retard. C'est inquiétant.

Julien (sourire étiré)

Tu veux dire que t'as peur qu'elle n'ait pas changé ?

Personne ne répond. Bruit de talons. Sophie est là.

Julien (regard en coin)

Et voilà. Le chapitre manquant de notre récit. Je sens qu'on va aimer ou fuir.

Ludo s'approche de la porte. Camille souffle longuement. Lumière sur Julien, seul avec la liste entre ses doigts.

Scène 3

Le salon. Camille, Ludo et Julien sont installés. La table basse est parfaitement ordonnée.

Son : Un fond musical discret. Bruit d'interphone. Silence. Puis talons irréguliers dans l'escalier.

Camille se lève d'un bond. Ludo reste assis. Julien ajuste déjà sa veste.

Camille (à elle-même)

Elle est en retard. Cinq minutes. C'est pas un retard, c'est une déclaration d'intention.

Ludo (calme)

Ou juste un retard.

Julien

C'est Sophie. Elle ne fait rien sans sous-texte.

On entend trois coups. Ludo se lève. Camille souffle longuement. Il ouvre la porte. Sophie apparaît. Manteau noir, sac cabossé, bottines fatiguées. Une élégance brute, sans effort.

Sophie

Bonsoir.

Silence. Personne ne bouge. Julien brise le silence le premier.

Julien

Sophie, toujours ce sens de l'entrée. Cinq minutes de retard, c'est la dose parfaite pour faire remarquer qu'on est au-dessus du timing.

Sophie (enlevant son manteau)

Non. Cinq minutes, c'est pour laisser aux autres le temps de remettre leur masque.

Camille s'avance, lui tend une coupe. Sophie la regarde, hésite.

Sophie

Tu proposes du champagne à une fille qui a tout arrêté ? Tu veux vraiment que je trinque avec mon passé ?

Camille (garde la coupe tendue)

Ou juste avec nous. Ce qu'il en reste.

Silence. Sophie la prend du bout des doigts. Ne boit pas. Elle inspecte la pièce du regard.

Sophie

Tiens. C'est aussi neutre qu'élégant. On dirait un cabinet de psychothérapie financé par Pinterest.

Julien (rire nerveux)

T'as toujours cette délicatesse de scalpel rouillé. C'est fou ce que tu respirez la bienveillance.

Sophie (regard franc)

C'est pas de la bienveillance. C'est du tri sélectif. Je trie ce que je dis. Plus que toi, en tout cas.

Elle s'approche de Ludo. Petit silence.

Sophie (doucement)

Tu vis encore ici, ou tu t'es réfugié dans une faille temporelle ?

Ludo

Je vis. Pas tout le temps au même endroit. Mais je vis, oui.

Sophie (long regard)

T'as maigri. Pas physiquement. Ailleurs.

Il détourne les yeux. Camille les observe à distance. Elle s'avance.

Camille

Tu as changé, Sophie. Différente. Mais... toi.

Sophie

Pas vraiment. J'ai juste retiré le vernis et regardé ce qu'il y avait dessous. C'était pas très beau. Mais au moins ça me ressemble.

Elle repose la coupe, intacte. Julien s'agite sur le canapé. Il prend la boîte de chocolats.

Julien

Tiens. Chocolats sans sucre, sans lactose, sans remords. Officiellement bienveillants.

Sophie (le fixe, sans sourire)

On te les a vendus sous plastique recyclé et marketing karmique, ou t'as cru à l'étiquette ?

Julien (un peu piqué)

Tu vois, c'est pour ça que t'étais toujours invitée mais jamais dans les photos. Trop d'ombres pour les flashes.

Sophie (posée)

Les photos, je les prenais. C'est comme ça qu'on disparaît proprement.

Silence. Camille rompt la tension.

Camille

Tu veux t'asseoir ?

Sophie

Je préfère marcher un peu. C'est devenu un réflexe.

Elle marque un pas mal assuré. Camille l'observe.

Camille

Tu as mal ?

Sophie

Non. J'ai plus peur d'avoir mal. C'est une libération, tu devrais essayer.

Petit silence. Ludo s'approche, tend une chaise.

Ludo

Tu peux t'asseoir là. C'est la seule qui grince pas. On l'a testée.

Sophie (sourire très léger)

Vous testez vos chaises avant les invités ? Je savais que vous aviez peur que je tombe.

Julien

On est tous tombés à un moment ou un autre, non ? Reste à savoir qui s'est relevé.

Sophie

Non. Certains restent assis très dignement dans leur chute. C'est plus classe.

Elle s'assoit finalement. Ralentit son souffle. Silence collectif.

Camille

On parlait de la liste. Avant que tu arrives. Tu veux la voir ?

Sophie (sans la regarder)

Pas besoin. Je connais les noms que vous n'oserez pas y écrire. (Elle marque une pause. Puis tend la main) Mais montre-la quand même. J'aimerais voir l'ordre.

Camille hésite. Puis tend la feuille. Sophie la prend comme on examine un faire-part de décès. Elle lit quelques lignes en silence.

Sophie (calmement)

Tu l'as mise. Amélie. Alors t'as pardonné ou juste oublié les mots qu'elle m'avait collés au front ?

Camille (à peine audible)

Les deux.

Silence. Sophie replie la feuille, la repose.

Sophie

Je suis venue pour une soirée. Pas pour réentendre ce qu'on m'a jamais dit. Mais si ça doit sortir... Je suis prête. (Julien lève les sourcils. Camille détourne les yeux. Ludo fixe un point hors

champ) Mais ne me parlez pas de ce qu'on était. Ce qu'on était... ça, moi je l'ai vraiment été.

Long silence. La lumière baisse légèrement. Camille se déplace vers la cuisine. Sophie la suit. Les hommes sont restés au salon. Camille replace une serviette sur un plat. Sophie est debout près du plan de travail, accoudée. Elle observe, sans s'imposer.

Sophie

Ça n'a pas changé. C'est toi, hein, qui tiens la forme... et Ludo qui remplit.

Camille (sans se retourner)

Disons qu'il remplit quand il veut bien parler. Ce soir, c'est un buffet froid.

Sophie (regarde les casseroles)

Tu cuisines ou tu performs ta sérénité ?

Camille (pose calmement un verre)

Les deux. Je découpe des légumes comme d'autres révisent leur passé : avec précision et fausse modestie.

Sophie (rire bref)

J'avais oublié. Tu faisais déjà des métaphores domestiques en terminale.

Silence. Sophie regarde autour.

Sophie

Ça sent le thym et la peur d'être jugée.

Camille (Tourne la tête. Elle sourit à moitié)

Je pensais que tu ne viendrais pas.

Sophie

Moi aussi. Mais j'ai changé. J'ai arrêté d'avoir peur... et d'avoir raison.

Camille

T'as pas changé. Tu t'es affinée. Comme une cicatrice.

Petit silence.

Sophie (regard vers elle)

Et toi... tu t'es figée. C'est joli, hein, mais un peu froid au toucher.

Camille essuie un couteau propre.

Camille

L'an dernier, j'ai voulu tout recommencer. En janvier. J'ai donné mes vêtements. Mes carnets. Mon miroir.

Sophie (s'arrête)

Tu l'as fait ?

Camille (pose le couteau, plus doucement)

Non. J'ai acheté une plante. Elle est morte en mars. Je l'ai gardée dans son pot jusqu'à juin. (Jette un œil vers le salon)
Ludo pense que c'est de la négligence. C'est du deuil lent.

Sophie fait quelques pas. Ramasse un torchon, le replie sans y penser.

Sophie

Et tu fais quoi maintenant ? Pour vivre.

Camille

Je range. Je classe. Je sauve les apparences. Je rends les gens à l'aise au prix de mon corps. Et toi ?

Sophie (pause)

J'écris. Enfin... je pose des mots dans le désordre jusqu'à ce qu'ils me laissent tranquille.

Camille

Tu veux en publier ?

Sophie

Non. Je veux juste que ça arrête de couler à l'intérieur.

*Camille la regarde plus longtemps que prévu. Sophie l'évite.
Silence.*

Camille

Tu m'as haïe, non ? À une époque.

Sophie (Marque un temps)

Non. Je t'ai enviée. Ce qui est pire. Le droit que tu avais d'être acceptée, sans jamais trop montrer qui tu étais.

Camille

Et toi... t'étais toujours un peu trop.

Sophie (rictus)

Ou pas assez, selon les jours.

Camille ouvre un tiroir. En sort un collier noir, simple, tressé.

Camille (presque amusée)

Je l'ai retrouvé. Tu te souviens ?

Sophie (s'approche, surprise réelle)

Non... oh si. Ce truc ! Le marché de nuit, les bracelets faits à la main. T'avais dit "prends-le, personne ne remarquera".

Camille

Et toi, tu l'as mis au cou comme si c'était une armure.

Sophie

Mais c'en était une. (Elles se regardent. Puis Sophie prend le collier. Le roule dans sa main) Tu veux une vérité ?

Camille

Toujours.

Sophie

J'ai cru que t'étais amoureuse de moi. À un moment.

Silence total. Camille ne cligne même pas.

Camille (calmement)

Moi aussi.

Pause. L'air se tend doucement.

Sophie (souffle)

Mais t'as préféré Ludo.

Camille

J'ai préféré que ce soit facile.

Sophie

Et maintenant, c'est facile ?

Camille la regarde. Hésite.

Camille

C'est... stable. Ce qui est une autre forme de tremblement.

Sophie

Tu crois qu'il sait ? Pour... nous ? Ce qui n'a jamais eu lieu ?

Camille

Je crois qu'il sait quand je ne dis rien. Il vit là. Juste... à côté de mes silences.

Elles se tiennent là. Immobiles. Tout est retenu. Puis Camille, doucement, tend la main.

Camille

Tu veux rester après ? Une fois qu'ils seront partis.

Sophie

Je veux bien... ne pas repartir.

*Le four sonne. Un “ding” sec, ridicule. Les deux femmes rient.
Pour la première fois.*

Sophie

Tu cuisines les retrouvailles comme des lasagnes ?

Camille (rire vrai)

Oui. Mais avec gluten et regrets.

Noir

Acte II

Scène 1

Salon, table basse, stylos, post-its, verres à moitié pleins.

Camille

Bon. On s’y met ? (Liste à la main) Pas de vote, pas de veto.
Juste... des prénoms. Et on voit ce que ça fait.

Sophie

On va faire comme en chimie : tester les réactions. (Elle s’assoit,
jambes croisées) À nos risques et post-its.

Julien (sourire faux calme)

Moi je dis qu’on commence par les évidences. Les gens faciles.
Les “pas de doute”.

Ludo

On n'a jamais douté des mauvaises personnes, c'est tout le problème.

Camille (lit)

Maxime P.

Julien

Présenté pour la présidentielle du BDE ET pour trois prix d'éloquence. C'est dire la souplesse.

Sophie

Il m'avait appelée "planche à pain" trois années de suite. Très éloquent, en effet.

Julien (écrase son rire dans un verre)

Tu dis ça avec une grâce de slam. C'est beau. (Plus bas) Mais du coup, on le met ou on le cloue au mur ?

Ludo

On note. Avec une nuance. Pas une invitation, un sursis.

Camille

Lucie D. ?

Sophie (sèchement)

Non.

Julien

Tu veux pas entendre ce que j'ai à dire ?

Sophie

Pas si tu commences par "objectivement, elle a évolué".

Julien

OK. Alors subjectivement, elle est supportable.

Camille

Elle m'a écrit. Un long mail. Elle parlait d'un "besoin de réparer les angles morts".

Sophie

Elle les a surtout peints en rose fluo, à l'époque.

Ludo (note en silence)

Mention : "en attente de preuves d'évolution".

Julien

Bon. Allons sur du neutre. Clément B.

Camille

Toujours allongé dans un parc, à parler aux écureuils. Mais adorable.

Sophie

Diagnostic schizo-affectif après le bac. Il m'a envoyé une lettre une fois. Tout en majuscules. Aucun mot ne disait "je t'en veux". Et pourtant, c'est tout ce que j'ai lu.

Julien

Il m'a bloqué sur Messenger. Je crois que c'est son plus bel acte de lucidité.

Silence gêné. Camille prend un autre nom. Hésite.

Camille

Mireille S. ?

Ludo (sourcil levé)

La prof de musique ?!

Julien

Mais non. La fille du 2e rang avec la voix de flûte et les jugements en flash-ball.

Sophie

Elle m'a dit un jour : "Le problème avec toi, c'est pas ce que tu dis. C'est ce que tu inspires."

Je lui avais répondu : "Je suis pas un parfum."

Petite pause. Camille rit doucement.

Camille

Tu t'en souviens avec une précision clinique.

Sophie

Les cicatrices n'ont pas d'oubli automatique.

Julien

OK. Et là, si je dis "Stéphane"... ?

Tout s'arrête.

Camille (très bas)

Tu veux vraiment ? Là, maintenant ?

Julien

Il faisait partie de nous, non ?

Ludo (sèchement)

Il faisait partie de moi.

Silence. Sophie lève les yeux vers lui.

Sophie

Tu l'as jamais dit.

Ludo (regard fixe)

C'est pour ça que je tremblais à chaque rentrée.

Camille (presque un murmure)

On peut ne pas parler de lui. Pas tout de suite.

Sophie

Non. On peut. Mais on doit le faire... autrement.

Julien (plus calme)

C'est fou. On a fait une liste de noms. Mais ce qu'on tient là...
c'est un champ de mines.

Sophie

Exactement. Chaque nom est un "tic-tac". On attend tous
l'explosion en faisant semblant de trier les petits-fours.

Scène 2

Julien (nostalgique en surface)

La fête chez Arnaud T., vous vous souvenez ? Celle avec les
lampions et les pizzas froides. Une nuit suspendue.

Sophie

C'était chez Manon. Pas Arnaud. Et c'était pas une fête. C'était
une mascarade fluo.

Camille

Non, vous mélangez tous. Arnaud avait prêté le jardin, Manon
avait cassé la sono dès 21h.

Ludo (tranquille)

Moi je me souviens du fauteuil en rotin qui grinçait à chaque
malaise. Et Dieu sait qu'il a bossé, ce fauteuil.

Julien (rit)

Et Sophie qui montait sur la table pour réciter des versets
poético-anarchiques sur le port du string et la chute du patriarcat.

Sophie (le coupe sèchement)

Non. Ce soir-là, je me suis enfermée dans les toilettes. J'ai pleuré une heure trente. Toi, t'étais occupé à rire trop fort de quelque chose que j'avais pas dit.

Julien (mal à l'aise)

Je... Je m'en souvenais pas comme ça.

Camille (très calme)

C'est toujours fascinant. Les hommes se souviennent en volume. Nous, on se souvient en silence.

Sophie (moqueuse)

T'as jamais su écouter, Julien. T'attendais juste ton tour pour reparler de toi.

Julien (piqué)

Tu passes ton temps à disséquer. Tu crois qu'il reste quoi, à force ? Un squelette de souvenir et un ego au congélateur.

Ludo (sort une photo pliée)

Tiens. Elle traînait entre deux manuels. Le genre de truc qu'on garde sans l'assumer.

Tous se penchent. On ne voit pas l'image.

Camille

Je suis là. Coin gauche. Trop maquillée, trop droite.

Sophie

Je suis floue. Comme une erreur de cadrage.

Ludo

Moi je suis là, derrière. Comme dans la vraie vie. Flou et oubliable.

Julien

Regardez-moi cette tête. On dirait un stagiaire chez MTV Pologne.

Sophie (détourne les yeux)

Cette photo, je l'ai gardée un temps. Puis j'ai arrêté. J'avais l'impression que même le papier me jugeait.

Camille

Tu veux qu'on la déchire ?

Sophie

Non. On fait déjà ça avec nos souvenirs.

Silence. Ludo griffonne une phrase sur un post-it.

Ludo (tout bas)

"Tu fais exprès d'être bizarre ?" (Puis une autre) "C'est courageux de t'habiller comme ça." Encore une. "Tu le vis bien, d'être si... à part ?"

Julien (ironique pour masquer l'émotion)

Ah, génial. Encore une soirée où chaque souvenir vient avec son déni émotionnel.

Camille (le regard fixe)

On prétend faire une liste. Mais ce qu'on fabrique, c'est un mausolée.

Sophie

Je croyais qu'on venait dîner. Pas assister à l'autopsie d'une illusion collective.

Julien

On dramatisait moins, à l'époque.

Sophie (tranchante)

Non. Vous dramatisiez mieux.

Silence. Ludo empile les post-its griffonnés.

Ludo

Chaque nom qu'on écrit est un tic-tac. La question, c'est pas qui on invite. C'est : "Qui explosera en premier ?"

Noir

Scène 3

Salon. Table un peu en désordre. Ludo se tient debout, appuyé contre une étagère. Camille a la liste. Sophie tient un verre intact. Julien feuillette les prénoms, l'air un peu fatigué.

Julien (blasé, feuilletant un papier)

Tiens... et Stéphane ?

Le mot tombe. Bouche une faille. Silence net. Plus un mouvement. Camille garde les yeux baissés. Ludo lève lentement la tête. Sophie fixe Julien comme s'il avait arraché quelque chose à voix haute.

Sophie (très calme)

T'as pas changé. Tu lâches les bombes comme d'autres changent de chemise.

Julien (mal à l'aise)

Je pose une question. C'est le jeu, non ? On fait la liste, on balance les noms, on trie.

Ludo (tranchant)

Non. Là t'as pas trié. T'as piétiné.

Julien

Quoi ? C'était un ami. Enfin... c'était quelqu'un du groupe.

Camille (murmure)

C'était un centre de gravité. Mais on le voyait pas.

Sophie

Tu crois que c'est anodin ? Ce prénom ? C'est un mur porteur.

Julien

Oh, allez. Il avait sa part d'ombre. Il cultivait même son silence. Ça rendait les choses... fatigantes.

Ludo (se retourne)

Tu trouves fatigant qu'on ne soit pas assez bruyant pour ton agenda ?

Julien

C'est bon, on va pas refaire le procès de nos 17 ans. On était des cons, d'accord. Mais cons collectifs.

Sophie (posée)

Non. Collectivement silencieux. Nuance.

Camille s'approche d'un meuble, en sort une enveloppe froissée.

Camille (très lentement)

Il m'avait écrit. Il y a quatre ans. Trois lignes. Juste :

"Je suis toujours là. Mais vous, vous êtes restés au milieu."

Elle repose l'enveloppe.

Julien (rictus nerveux)

Il a toujours eu le goût de la formule obscure.

Ludo

Non. Il avait juste perdu le goût des gens.

Sophie (à Camille)

Pourquoi t'as jamais lu sa lettre ?

Camille (se retourne, cinglante)

Parce que j'aurais dû répondre. Et je savais pas comment.

Silence. Puis Ludo s'avance. Il sort un papier plié de sa poche. Le déplie. Parle, yeux rivés sur lui-même.

Ludo

Je lui avais écrit. Moi. Il y a dix ans. Un mail jamais envoyé. (Il lit) "Je m'appelle Ludo. Tu le sais. J'étais ton ami, en vitrine. Et ton amoureux, en silence. J'ai ri trop fort pour que personne entende mon amour. Je crois que je t'ai laissé partir en fermant la porte de l'intérieur."

Silence figé. Sophie ferme les yeux. Camille a les mains crispées. Julien tente un pas en avant, mais recule.

Camille (très bas)

Tu me l'as jamais dit.

Ludo (les yeux sur elle)

Tu ne voulais pas le savoir.

Julien (brisant un silence)

Mais alors quoi ? On le met sur la liste ? Comme un hommage ?
Un mea culpa collectif ?

Sophie (lentement)

Non. On l'écrit ailleurs. En haut. Tout seul. Comme un titre. Parce que sans lui, cette liste... c'est une blague.

Camille (prend un stylo. Elle écrit "STÉPHANE" en grandes lettres au dos de la page. Marque une pause. Respire.

Camille

Tu crois qu'il nous lira, un jour ?

Ludo

S'il lit, c'est qu'il est encore là.

Sophie

Et s'il n'est plus là ?

Julien baisse les yeux. Long silence.

Camille (très doucement)

Alors au moins, cette fois, on ne pourra pas dire qu'on l'a oublié.
Ni qu'on l'a décoré trop tard.

Chacun regarde le prénom. Rien d'autre. Le silence prend toute la scène.

Noir

Scène 4

Salon. Les autres sont dans la cuisine.

Ludo est resté dans le salon. Assis. Étonnamment calme. Julien revient, un verre à la main. Il hésite à s'asseoir. Puis s'installe en face. Silences.

Julien (tente l'humour)

Ambiance thalasso. Manque plus qu'une fontaine et des galets.

Ludo (ne répond pas. Fixe un point hors champ)

Tu te souviens de la cour, au lycée ? Le banc près du figuier.

Julien

Le figuier... qui puait la confiture tiède en juin ? Évidemment.

Ludo (lève les yeux)

Tu t'en souviens comme d'un détail marrant. Moi, j'y ai appris à disparaître.

Julien (secoue la tête)

Tu veux faire quoi, là ? Un procès-verbal du silence ? Parce qu'on a tous des bancs plantés dans la gorge.

Ludo

Non. Mais le tien fait toujours plus de bruit que les autres.

Julien

Attends. Tu crois que t'étais le seul paumé ? On jouait tous un rôle. Toi, t'étais "le discret sensible", moi j'étais "le bavard intouchable".

Ludo (pose son verre)

Toi, t'étais l'écho. Plus fort que le bruit qu'on faisait.

Pause.

Julien

Tu me détestes, hein.

Ludo (pensif)

Non. Je t'ai longtemps envié ta liberté d'être odieux sans qu'on te le reproche.

Julien

Et maintenant ?

Ludo

Maintenant, je te plains. T'as pas changé. T'as juste appris à mieux justifier.

Julien (tique)

Tu veux que je fasse quoi ? Que je m'excuse pour toutes les fois où j'ai rien vu, rien dit, tout recouvert de vanne ?

Ludo

Non. Tu peux pas réparer un tremblement de terre avec un mouchoir.

Julien se lève. Marche. Repose son verre.

Julien

Tu sais ce qui me fait peur, Ludo ? C'est pas que je me sois planté. C'est que je sois passé à côté de quelqu'un comme Stéphane... et que j'aie jamais su que c'était grave.

Ludo (très calme)

C'est pas que t'as pas su. C'est que t'as pas voulu voir ce que ça t'obligeait à être.

Julien s'assoit à nouveau. Plus posé.

Julien

Tu crois qu'on peut changer ? Pour de vrai ?

Ludo (après un temps)

Tu veux une version optimiste ? Ou réaliste ?

Julien

File-moi l'aigre-doux. J'ai déjà trop de sucre dans le crâne.

Ludo

Alors non. On ne change pas. Mais parfois, on fait mieux semblant. Et quand c'est sincère... ça suffit.

Silence. Julien regarde le papier plié devant lui.

Julien

Tu sais... Moi, j'ai pas écrit à Stéphane. Mais y a trois ans, j'ai tapé son nom. Trois fois. Sur Google. Sans cliquer.

Ludo le regarde. Julien sourit, presque penaud.

Julien

C'est ridicule. Mais j'ai eu peur qu'il me reconnaisse.

Ludo

C'est pas ridicule. C'est tragique.

Julien

Tu sais faire la différence entre les deux, toi ?

Ludo (regard appuyé)

Depuis qu'on a cessé de rire au bon moment, oui.

On entend une casserole tomber à la cuisine.

Camille (hors champ)

Tout va bien, hein !

Julien (petit sourire)

Elle a dit "tout va bien". C'est mauvais signe.

Ludo

C'est pire si elle l'écrit.

Silence.

Julien (en s'éloignant légèrement)

Tu crois qu'on peut être amis... malgré la mémoire ?

Ludo (long regard)

Peut-être. Mais on devra s'aimer autrement que par habitude.

Julien hoche la tête. Il sort une page blanche de sa poche. Y inscrit un nom. Le tend à Ludo.

Julien

T'en fais ce que tu veux. Moi, je suis plus très sûr de mériter d'être sur cette foutue liste.

Ludo lit le nom. Ne dit rien. Mais il glisse la page dans sa poche.

Noir

Scène 5

Cuisine. Camille est seule. Elle verse un verre d'eau. Les gouttes tombent lentement. Elle les regarde comme si elles portaient un sens. Sophie approche. Silence prolongé.

Sophie (regarde la pièce)

Rien n'a bougé ici. Même la cafetière a l'air de savoir se tenir.

Camille (sans se retourner)

C'est fait pour. Je m'entoure de choses fixes quand tout flotte dedans.

Sophie fait quelques pas. Ouvre un tiroir, regarde sans toucher.

Sophie

T'as classé les couverts ou les souvenirs ?

Camille

Les deux. Mais les souvenirs remontent toujours. Même en bas du tiroir.

Elles se regardent. Chaleur sèche. Sophie s'appuie contre le plan de travail.

Sophie

Tu m'en veux pas, hein ? D'être revenue. Comme une tâche sur un vêtement déjà rangé.

Camille (la fixe)

Je t'ai jamais reproché d'être partie. Je t'ai juste pas pardonné d'avoir emporté ma vérité avec toi.

Silence.

Sophie

Tu parles comme une prof de lettres en burn-out affectif.

Camille (rire court)

Et toi, tu fais toujours des entrées avec un sourire de sabotage.

Sophie

C'est parce que je sais que je déplace l'air en entrant. Je préfère le faire exprès.

Camille

T'as été mon secret préféré. Et mon évitement le mieux décoré.

Sophie cligne des yeux.

Sophie

Et moi, dans ta vie... j'étais quoi ? Un frisson de travers ? Un miroir inversé ? Une faute de syntaxe émotionnelle ?

Camille (lentement)

T'étais une porte qu'on n'ouvre pas en plein jour. Parce que la lumière serait trop franche.

Sophie esquisse un sourire triste.

Sophie

T'as pas honte, parfois ? D'avoir été si bien élevée ?

Camille (réplique immédiate)

T'as pas honte, toi, de n'avoir jamais fait demi-tour ? (Pause. Elle poursuit plus douce) Tu sais, il y a eu un jour — un seul — où j'ai failli tout poser. Mon boulot, Ludo, les photos encadrées, les convictions en équilibre.

Et j'ai pensé à toi. Mais tu brillais trop loin. Comme une étoile qu'on veut suivre... et puis on se dit non, j'ai pas pris mes chaussures pour ça.

Sophie baisse les yeux. Long silence.

Sophie

J'ai relu ton message une fois par an. Le seul. Celui où tu disais : "T'as toujours su où me trouver. Mais pas comment me garder."

Camille tressaille. Elle se souvient.

Camille

Je l'ai écrit comme un test. Si tu répondais, je serais obligée de tout casser. Tu m'as laissé intacte. Et je t'en ai voulu à en hurler dans ma salle de bains.

Sophie s'approche d'un bol. Le prend. Le repose.

Sophie

On avait des scènes entières en tête. Mais on n'a jamais répété ensemble.

Camille

On avait le bon texte. Mais on a choisi la mauvaise salle.

Pause. Camille s'avance. Elle tremble à peine.

Camille

Je t'aimais. C'est tout. Pas en drapeau. Pas en roman. Mais profondément. Comme une respiration qu'on cache dans le dos.

Sophie ne répond pas. Elle s'approche. S'arrête à un souffle.

Sophie

Je t'aurais suivie. Si t'avais marché vers moi, même sans un mot. (Silence de velours. Les deux sont immobiles. Puis Sophie recule) Mais ce soir, il est trop tard pour écrire le préambule. Toi, t'as signé une autre page. Et moi, j'ai arrêté de chercher les épilogues dans les cuisines.

Camille baisse les yeux.

Camille

Tu veux rester dormir ?

Sophie (sourire désarmé)

Pas cette fois. Mais laisse une lumière allumée. On sait jamais.

Elle sort doucement. Camille regarde son verre. Le vide. Le repose.

Noir

Acte III

Scène 1

Table dressée. Verres pleins qui se vident trop vite. Restes de dîner. La liste trône au centre, flanquée de stylos et post-its comme des armes pacifiques.

Camille sert une tarte tiède. Silence poli. Sophie verse du vin. Julien pique un morceau. Ludo observe les verres comme on lit les lignes d'une paume.

Julien (trop jovial)

Bon. Je propose une règle simple : pas de reproches avant le fromage. Respectons au moins les étapes sacrées du repas.

Sophie

Tu veux dire avant que ça pue pour de bon ?

Camille

C'est curieux. La nourriture refroidit, mais vous, vous commencez tout juste à chauffer.

Ludo

On est à feu doux depuis le début. Là, ça commence à roussir.

Silence. Tous regardent la liste.

Julien

Allez. Un tour de table. Chacun un nom qu'il a barré mentalement depuis quinze ans.

Camille (regardant son assiette)

Fanny D. Elle souriait toujours en me disant : "Toi, tu finiras bien rangée." Je l'ai crue. Et je l'ai détestée de m'avoir devinée.

Sophie (direct)

Stéphane n'aurait jamais dû quitter cette table. On aurait dû construire autour de lui, pas à côté.

Julien (plus bas)

Je croyais que c'était juste une liste. Pas une plaque commémorative.

Ludo (le regarde longuement)

C'est pas une liste. C'est un acte de contrition en colonnes.

Pause. On entend une mouche voler.

Julien (brusquement)

OK. Alors moi je barre... moi. Je veux pas y être. Pas sur ce papier, pas dans vos souvenirs. Je suis celui qui faisait rire pendant que d'autres pleuraient hors champ.

Camille (très calme)

Et tu crois que se retirer, c'est noble ? C'est juste... confortable.

Sophie (à Julien)

T'as été invivable. Mais indispensable. Et c'est pour ça qu'on t'a laissé faire.

Julien (rictus blessé)

Vous m'avez pas laissé faire. Vous avez applaudi. Parce que j'étais votre distraction.

Ludo (sèchement)

Non. T'étais notre bouclier.

Silence. On entend un couteau racler une assiette.

Camille

Quelqu'un veut encore du vin, ou on passe directement à la vérité ?

Ils rient. Un peu. Puis Sophie prend un post-it, écrit vite, le colle sur la carafe.

Sophie

"Contient traces de rancunes anciennes."

Julien

Tu veux pas en faire une étiquette pour moi aussi ?

Sophie (regarde Ludo)

C'est lui qui devrait en coller. Il en a plein les poches.

Ludo

Je garde les noms que j'ai pas pu dire. Ça me tient lieu de colonne vertébrale.

Camille (le fixe)

Et ceux que t'as dits trop tard ?

Ludo (voix plus basse)

Je les relis à voix basse, quand vous avez fini de parler.

Pour pas qu'ils s'effacent.

Silence. Sophie se lève, prend la liste, la déplie en entier. Très lentement.

Sophie

On n'a jamais su écrire ensemble. Toujours chacun sa version, ses ratures, ses majuscules mal placées.

Camille

C'est pas l'écriture qu'on rate. C'est le temps.

Julien (ironique)

Et vous voulez quand même faire une grande fête ? Avec cette chose-là comme guide ?

Sophie

Non. Je veux faire autre chose. Un refus de disparaître. Une cérémonie de l'ambigu.

Ludo (sourit)

Ça fera un carton sur l'invitation : "Revivre les années floues. Ambiance trouble garantie." Tenue : non-réglée.

Tous rient. Sincèrement. Puis Julien se lève.

Julien

J'ai une idée. On garde la liste. Mais on l'affiche. Tel quel. Avec les commentaires, les ratures, les annotations en colère. On la montre. On l'assume.

Camille (émue)

Tu sais que c'est peut-être la première fois qu'on aura enfin dit à voix haute : "On n'a pas su faire mieux. Mais on est venus quand même."

Sophie colle un post-it sur la tarte.

Sophie

"Contient des éclats de réel."

Noir

Scène 2

Salon. Après le repas. Verres vides, lumière plus basse. Les corps un peu plus avachis, les silences un peu plus francs.

Camille revient, un téléphone à la main. Elle semble hésitante. Les autres sont assis, dispersés.

Camille (doucelement)

Je sais pas si c'est une bonne idée... Mais je vous le lis ?

Julien

Un message ? De qui ?

Camille

De Stéphane. Enfin... ce qu'il m'a envoyé hier. Avant qu'on se retrouve.

Elle montre son écran.

Sophie (se lève aussitôt)

Il t'a écrit hier ?

Camille

Oui. Juste une phrase. (Souffle) "Bonne soirée demain. J'espère que vous arriverez à ne pas tout enterrer."

Silence. Ludo baisse la tête. Julien regarde Camille avec lenteur.

Julien

Il savait. Il savait qu'on allait faire cette... cette autopsie de souvenirs ?

Camille (hoche la tête)

Je crois qu'il a toujours su ce qu'on ne disait pas.

Sophie (secoue la tête)

Et on n'a même pas eu le cran de l'inviter. On a préféré parler de lui... à la 3e personne.

Ludo (calme)

C'est ce qu'on faisait déjà au lycée. Il n'a jamais vraiment été avec nous. Il était entre les marges.

Julien (fronce les sourcils)

Mais attendez. Imaginez. Et si... il décidait de venir ? De débarquer, maintenant. Qu'est-ce qu'on ferait ?

Camille et Sophie se figent. Ludo se redresse.

Camille (bas)

Tu crois qu'il pourrait vraiment... ?

Julien

Je sais pas. Mais ce serait lui, ça, non ? Arriver juste après qu'on ait tout dit sans lui.

Sophie (murmure)

Ce serait un chaos magnifique. Mais un chaos vrai.

Ludo (voix basse)

Je crois que je tiendrais pas debout.

Julien

Moi je lui ouvrirais la porte. Même s'il m'enfonce trois mots dans le ventre.

Silence. La tension monte.

Camille

Et s'il ne vient pas ? Et s'il ne vient plus, jamais ?

Sophie

Alors on lui doit au moins une suite. Pas une fin.

*Ludo se lève, prend la liste, arrache lentement la première page.
Il écrit un mot au dos. Il lit à voix haute.*

Ludo

“Ceci n'est pas une invitation. C'est une place. Tenue libre.”

Il la pose sur la chaise vide en bout de table.

Julien (après un temps)

Tu crois qu'il la verra ?

Camille

Pas sûr. Mais on saura qu'elle existe. C'est nous qui devons la créer.

Sophie

On aurait dû commencer par là. Avant de réécrire l'histoire, fallait faire de la place dans la salle.

*Silence lourd. Tous regardent la chaise. Puis : un bruit de portière
au loin. Des pas. Ils se figent.*

Noir

Scène 3

Salon. Chaises repoussées. Centre de la pièce : une vieille boîte en carton posée au sol.

Julien entre avec une boîte sous le bras. Sourire mi-figue, mi-faille.

Julien

Je suis tombé dessus dans le placard du couloir. Derrière les jeux de société qu'on n'ouvre jamais. (Laisse la boîte sur la table) Préparez vos estomacs émotionnels. Ça sent la colle UHU et la honte adolescente.

Sophie

Oh mon Dieu... C'est... la boîte à souvenirs ? Celle de terminale ?

Camille (se fige)

Tu l'avais gardée ?

Julien

Non. Elle m'a gardé.

Silence. Tous s'approchent lentement.

Ludo

On l'ouvre ? Ou on reste dignes ?

Sophie

C'est trop tard pour la dignité. J'ai mangé trois parts de regrets, je suis prête.

Julien ouvre. L'odeur monte. Tous grimacent puis sourient.

Julien (tirant un CD gravé)

Tiens. "Compil pour survivre au bac". Piste 1 : Zombie.

Il lance à Camille un regard complice.

Camille (rit malgré elle)

Je l'avais rayée avec une clé. Elle sautait à chaque refrain. Comme nos conversations.

Sophie (plonge la main dans la boîte)

Ah... Un badge. "Je suis normale... mais ça ne se voit pas." (Petit rire) J'avais oublié que je me croyais drôle.

Ludo (récupère un objet, pensif)

Une balle anti-stress. Verte. Craquelée. (Stupéfait) C'est à moi. Je l'avais perdue le jour des oraux.

Camille (regard doux)

Tu l'avais pas perdue. Tu me l'avais donnée. J'ai jamais su si c'était un cadeau ou un SOS.

Silence dense.

Julien (trouve une lettre pliée)

On la lit ? (Voix grave) “À celui ou celle qui trouvera cette lettre...
Ne paniquez pas. Je vous aime. Même si je ne sais pas le dire.
Signé : —” (Il s’arrête) Pas de signature.

Sophie

C’était moi.

Tous la regardent.

Sophie

Je l’avais laissée dans la boîte. Juste au cas où. À l’époque, je pensais que disparaître proprement, c’était encore une forme d’élégance.

Personne ne répond. Julien replie la lettre doucement.

Ludo (sort un Polaroid froissé)

Oh... Regardez. (Stupeur silencieuse) C’est nous. Tous. Dans le couloir du lycée. Et Stéphane. Juste derrière. Flou, mais là.

Camille

Il souriait ?

Ludo (hoche la tête)

Non. Mais il regardait.

Sophie prend le Polaroid. Le fixe longuement.

Sophie

Ce qu'on pensait avoir perdu... n'a peut-être jamais été complètement parti.

Julien

On devrait faire quelque chose avec cette boîte. L'enterrer dans le jardin. Ou la garder sur la table. Comme un témoin.

Camille (à voix basse)

Ou on la rouvre chaque fois qu'on oublie d'être vivants.

Silence partagé. Sophie écrit au feutre sur le carton.

Sophie

“Contient : ce qu'on n'a jamais osé dire.”

Ils restent là, à la regarder.

Noir

Scène 4

Salon. La boîte est là. La table est en désordre.

Camille est debout. Regarde la boîte, puis les autres. Elle respire.

Camille

Bon. Et maintenant ? On fait quoi ?

Sophie (assise en tailleur)

On classe. On archive. On numérote les blessures et on remercie le traiteur pour la madeleine de Proust.

Julien (lève un sourcil)

Non. On décide. Est-ce qu'on la fait, cette satanée réunion ? Ou est-ce qu'on enterre la boîte et l'idée avec ?

Ludo (très calme)

Si on la fait... alors il faudra y aller. Entiers. Pas avec des "ah mais j'peux pas rester longtemps" ou des regards qui meurent dans les verres de rosé.

Sophie

Donc pas de façade ? Pas de "tu fais quoi maintenant" en plastique recyclé ?

Camille

Et pas d'ongles rongés sous la table. Si on fait cette réunion... alors on écrit une lettre avec.

Julien

Une lettre ?

Camille

Oui. Une vraie. Qui dit pas "on est ravis de se retrouver", mais "on a vieilli, on a douté, et on a envie de savoir si vous aussi."

Silence.

Sophie (voix basse)

Alors c'est pas une invitation. C'est une convocation émotionnelle.

Julien

Ou une tentative désespérée de ne pas s'être connus pour rien.

Ludo (regarde les autres)

On leur dit tout ? Même qu'on a rayé des noms. Même qu'on s'est menti. Même qu'on a pleuré pour des souvenirs en désordre ?

Camille

On leur dit ce qu'on a découvert : que derrière les post-its, y avait des vivants.

Julien (se lève)

Bon. Alors on le fait. Mais à notre manière. Sans traiteur. Sans livre-photos. Sans faux souvenirs.

Sophie

Mais avec la playlist rayée. Et une chaise vide pour ceux qui sont partis trop loin ou trop tôt.

Ludo sort une feuille blanche. Il écrit lentement.

Ludo

“RÉUNION – Version brute. Pas d'illusion.”

Camille (lit à haute voix)

“Si vous venez, venez avec vos doutes. Si vous ne venez pas... sachez qu'on vous a cherchés.”

Silence. Tous regardent la page. Puis chacun pose un doigt dessus. Ensemble. Comme un pacte.

Noir

Scène 5

Salon. La tension est retombée. Les verres sont pleins à moitié, ou vides par erreur.

Julien (riant)

OK. Nouveau jeu. On fait le “QUI ÉTAIT... ?” Je balance un prénom, et vous balancez le souvenir le plus gênant que vous avez. Objectif : être odieux mais juste.

Camille

C'est cruel. J'adore.

Sophie

Parfait. J'ai révisé ma méchanceté élégante.

Ludo (moqueur)

Et moi mon sarcasme en pointillés.

Julien

Parfait. Premier prénom... Aurélien V.

Camille (sans hésiter)

Avait une haleine de nouilles froides et croyait que Sartre était un DJ berlinois.

Sophie

Il m'a demandé une fois : "T'as pas peur que ton cerveau te rende moche ?" Je lui ai répondu : "T'as pas peur que le tien te rende réel ?"

Julien (hilare)

Ludo, c'est à toi de briller.

Ludo

Il m'a serré la main un jour. Et j'ai eu envie d'aller me faire vacciner après.

Fou rire.

Julien

Allez, un autre. Mélissa T.

Camille

Portait des serre-têtes comme si c'était des trophées de guerre.

Sophie

Elle disait "hashtag" avant chaque phrase. Genre : "Hashtag je vous juge."

Julien (imite une voix snob)

“Hashtag je respire du parfum.” “Hashtag mes parents ont un cuisinier personnel mais il est vegan par choix de classe.”

Ludo (doucelement)

Elle m’a dit un jour que j’avais une “énergie de meuble”. J’ai pas su si c’était Ikea ou baroque.

Nouveaux rires.

Camille

OK, mais là vous voulez rire. Vous êtes pas prêts pour la vraie question. QUI parmi nous était le plus invivable au lycée ?

Tous se figent. Puis ensemble...

Tous

Julien.

Julien (se lève, bras ouverts)

C’est faux ! Je n’étais pas invivable. J’étais... un format court en illimité.

Sophie

Tu étais un sketch en autoplay.

Ludo

Un bruit de fond sponsorisé par tes insécurités.

Camille

Tu faisais des jeux de mots pendant les contrôles de philo. En murmurant. “Cogito ergo bingooo.”

Julien (se rassied, faussement vexé)

OK. Admettons. J'étais un cauchemar fréquentable. Mais j'avais de bonnes punchlines.

Sophie (le fixe, mi-sérieuse)

Tu m'as fait rire. Mais parfois j'aurais voulu que tu respires plus fort que tu parlais.

Julien (regard doux)

Tu vois ? Même ça... je le prends comme un compliment.

Silence tendre. Puis Camille lève son verre.

Camille

À nous. Aux horreurs qu'on a été. À ce qu'on rit... parce qu'on est encore là pour le faire.

Tous

À nous.

Ils trinquent. Rires. La playlist repart sur un vieux tube ringard.

Noir

Acte IV

Scène 1

Une petite salle municipale au charme fatigué. Nappes simples. Chaises pliantes. Bandes de papier collées sur les murs : “On s’est perdus avant de se chercher”, “Réunion promo 2007 (ou presque)”.

Ludo gonfle un ballon. Il explose. Silence.

Ludo

C’était un test d’écho. Y a de la réverbération. On est seuls.

Sophie (plie une serviette)

Je l’ai faite en éventail. Ça masque l’absence.

Julien (lit une pancarte)

“Bienvenue aux retrouvailles”. Le mot le plus triste, c’est “aux”.

Camille (arrive avec un plateau)

J’ai ramené des gressins et du mousseux. Parce qu’on peut pas trinquer à l’ironie avec de l’eau plate.

Ils s’assoient. Camille attrape un carnet.

Camille

On avait prévu des badges. Avec les prénoms... et une phrase d’époque.

Julien (lit un badge)

“Julien – blagueur chronique en voie de rédemption.” (Réfléchit) On aurait dû graver ça sur ma pierre tombale scolaire.

Sophie (prend un badge, lit)

“Sophie – féministe précoce et poésie décapante.” (Ricane) J’étais surtout très habile pour dire “je vais bien” avec des leggings léopard.

Ludo (montre le sien)

“Ludo – discret mais constant.”

On dirait un adjectif sous anxiolytiques.

Camille (sourit)

Le mien : “Camille – voix posée, cœur post-it.” Je crois que j’ai fini par devenir ça.

Silence. Puis : bruit de clé. Une porte s’ouvre. C’est un technicien.

Technicien (hors champ)

Je viens relever les compteurs !

Julien (trop vite)

Super, ça fera une personne de plus.

Le technicien repart sans répondre. Silence gêné.

Sophie (mord dans un gressin)

Si personne ne vient... ça fera une installation. Une performance. Titre : "Les gens qu'on attend."

Ludo

Ou "Quand le souvenir est plus ponctuel que les vivants."

Camille (regarde sa montre)

On avait dit 16h. Mais peut-être que les gens lisent encore leurs vieilles blessures avant de venir.

Julien (prend une bouteille, colle un post-it dessus)

"Réservé à ceux qui ont survécu aux groupes WhatsApp."

Sophie

Tu te rends compte qu'on a osé inviter Thomas R. ? Celui qui disait toujours : "Les autres, c'est bien... mais à petite dose."

Ludo (hoche la tête)

J'espère qu'il viendra. Pour le plaisir de le regarder mal à l'aise.

Silence. Camille sort une boîte. Elle l'ouvre.

Camille

J'ai retrouvé un mot de Clara. Elle a décliné l'invitation avec la grâce d'un adieu. (Elle lit) "Je ne viendrai pas, mais j'ai rêvé que j'étais là. J'ai ri. J'ai pleuré. Je me suis levée au milieu du dessert. Merci pour le rêve."

Sophie

C'est beau. C'est presque mieux que sa présence.

Julien

Non. Mais c'est plus clair que sa voix, à l'époque.

Un micro grésille. Ludo tapote un vieux haut-parleur relié à une tablette. Playlist hasardeuse. Il lance un morceau kitsch.

Ludo

Voilà. La bande-son de notre malaise. Et si personne ne vient, on danse quand même.

Camille

Tu proposes quoi ? La chorégraphie de la non-venue ?

Julien

Non. Une valse pour trois regrets et une chaise vide.

Tous rient. Sophie se lève. Elle attrape une carte, la lit.

Sophie

Une autre absence stylée. Paul, qui écrit : "J'ai hésité, et puis j'ai regardé mon reflet. Et j'ai compris que j'aurais trop à dire. Et pas le courage de le dire devant vous."

Silence. Long. Puis Camille se lève à son tour, prend la photo de la boîte à souvenirs.

Camille

On va la refaire. Même angle. Même lumière. Mais avec les ombres bien placées.

Ils se mettent en place. Une chaise vide entre eux. Camille règle l'objectif. Déclenche. Flash.

Julien

Et si personne ne vient jusqu'à 18h ? On fait quoi ?

Ludo (hausse les épaules)

On dîne. On trinque. Et on envoie une photo à tous les absents avec écrit : "Vous étiez là. Et nous aussi."

Sophie regarde l'image qui se révèle. Elle sourit.

Sophie

Tiens. Pour une fois... je nous trouve beaux.

Noir

Scène 3

Salle vide, nappes froissées, lumière qui décline.

Camille écrit quelque chose au feutre sur un carton de pizza vide. Sophie plie des serviettes sans conviction. Ludo regarde une mouche contre la vitre. Julien mâchonne un gressin avec l'intensité d'un penseur du XIXe.

Julien

Bon. Statistiquement, je pense qu'on peut dire qu'ils ne viendront pas. Ou alors ils se sont regroupés ailleurs. En mode réunion parallèle.

Sophie

Sans nous. Ce serait d'une élégance parfaite.

Camille (brandit son carton)

Regardez. Nouvelle pancarte pour la route du retour : "On est venus. Vous étiez absents. Mais c'est nous qu'on a retrouvés."

Ludo (s'approche)

Tu veux vraiment qu'on transforme une désertion collective en festival de l'introspection optimiste ?

Julien

Tu veux un titre honnête pour la soirée ? "Buffet tiède, vérité chaude, invités fantômes."

Silence. La playlist recommence au début. Personne ne l'arrête.

Sophie

Et si on disait... un truc qu'on n'a jamais dit ce soir ? Un truc qu'on n'avait pas prévu de dire. Pour occuper l'espace. Et la mémoire.

Pause. Camille souffle.

Camille

J'ai hésité à ne pas venir. Pas par lâcheté. Par peur de me reconnaître dans le regard des autres. Et par crainte qu'il n'y ait plus de regard du tout.

Julien

Moi j'ai oublié trois prénoms sur la liste. Mais je me souviens de la voix de chacun. Comme un vieux générique de série qui revient quand on fait la vaisselle.

Ludo

J'ai failli inviter quelqu'un qu'aucun de vous connaît. Juste pour ne pas être celui que j'étais devant vous.

Sophie

Et moi... j'ai été amoureuse de deux personnes autour de cette table. Pas en même temps. Mais pas avec la bonne distance non plus.

Silence. Une chaise grince. Pas d'émotion visible.

Julien (léger)

Je propose un jeu : Chacun dit une chose absurde qu'il regrette. La plus absurde. Celle qu'on pourra ressortir au prochain mariage raté.

Camille

J'ai regretté de ne pas avoir volé le micro du proviseur le jour du bac. Je voulais faire un discours. Titre : "Merci de rien."

Sophie

J'ai regretté de ne pas avoir giflé Camille le jour où elle m'a dit :
"Je crois que tu devrais moins penser." Et pourtant, je sais qu'elle disait ça pour me protéger.

Ludo

Moi j'ai regretté de toujours enlever mes écouteurs trop tôt. J'ai souvent coupé la fin des chansons. Et c'est devenu une habitude dans mes relations.

Julien

J'ai regretté de ne pas avoir écrit à Stéphane. Et je regrette de regretter. Ça fait de moi un personnage secondaire dans mon propre souvenir.

Camille se lève. Elle sort une feuille vierge. La pose au centre.

Camille

On écrit une lettre. Pas à eux. À nous. Pour se souvenir qu'on a tenu la distance jusqu'à la dernière seconde.

Elle commence. À voix haute.

"Nous étions quatre. Ce n'était pas une réunion. C'était un test de présence. Nous étions là. Un peu à côté. Beaucoup au centre. Et quand le temps a décidé d'avancer... nous, on est restés jusqu'à la ligne."

Elle tend le stylo. Chacun signe. Lentement. Avec une vraie retenue.

Sophie

Tu crois qu'on aurait tenu si on avait été plus nombreux ?

Ludo

Non. Mais on aurait moins entendu les silences.

Julien (regarde l'horloge)

18h51. Encore 9 minutes avant qu'on soit officiellement les clowns tristes du jour.

Une sonnerie au loin. Peut-être. Un grincement de porte. Ils se figent. Regardent tous vers le fond de la salle. Rien. Juste le bruit du néon qui recommence à bourdonner.

Sophie (à mi-voix)

Je crois qu'on les a tous portés avec nous. Et ça, c'est épuisant.

Camille

Mais c'est aussi ça, aimer : porter les absents sans leur demander de revenir.

Julien replace la feuille dans la boîte. Il referme.

Ils sont là. Debout. La pièce est pleine de tout ce qu'ils n'ont pas dit.

Noir

Scène 4

Même salle. Un peu plus sombre. Certaines chaises sont retournées. La table est couverte de miettes, de papiers pliés, d'un Polaroid flou.

Julien fait tourner une bouteille vide sur la table. Elle tourne lentement, puis s'arrête — pointée vers personne.

Julien

Voilà. C'est notre destin collectif : même la bouteille hésite.

Camille (plie une serviette en éventail défait)

Tu réalises qu'on est restés plus longtemps que certaines amitiés ?

Sophie

Je crois qu'on tient un record : dîner sans repas, bilan sans comptes, retrouvailles sans retours.

Ludo (calme)

Et pourtant... je me sens plus plein que quand je suis arrivé.

C'est pas le flan. Je précise.

Petit rire général. Camille caresse le coin d'une vieille carte postale.

Camille

Est-ce que vous vous souvenez de ce qu'on imaginait, à 17 ans, pour "plus tard" ?

Julien

Moi je pensais qu'à 35 j'aurais une maison dans les Landes, une guitare, trois mots d'amour bien placés.

Sophie

J'imaginai que je vivrais entre deux aéroports. En tailleur. Avec des phrases bien aiguisées. (Sourire doux) J'habite à 600 mètres de chez mes parents. Et je fais des podcasts sur le silence intérieur.

Ludo

Moi j'avais rien imaginé. J'avais déjà peur d'avoir tort.

Camille (doucement)

Et aujourd'hui... on est qui ?

Silence. Long.

Julien (s'étire sur sa chaise)

Je suis devenu le mec qui fait rire les autres parce qu'il n'a jamais appris à pleurer proprement. Mais je me soigne. J'ai acheté des mouchoirs lavables.

Sophie (d'un ton neutre)

Moi je suis devenue une femme qui cite des poétesses sur Instagram, mais qui panique quand on la regarde trop longtemps dans les yeux.

Ludo

Je suis un homme qui écrit pour ne pas avoir à parler. Mais ce soir, je n'ai rien écrit. Et c'est peut-être ça le progrès.

Camille (très calme)

Je suis quelqu'un qui a appris à dire "ça va" sans mentir — mais sans que ce soit une victoire.

Julien

Tu crois qu'on aurait pu être amis aujourd'hui si on s'était rencontrés maintenant ?

Sophie

Non. Trop d'angles. Trop d'armures. Mais... on se serait reconnus, je pense. Comme des gens qui ont entendu la même chanson, un jour.

Ludo

Celle qui rayait à chaque refrain ?

Camille (sourit)

Exactement.

Un grésillement. La lumière clignote une seconde. Puis revient.

Sophie (regarde la flamme)

On n'a pas parlé de Stéphane. Pas vraiment.

Julien

On l'a laissé passer. Comme un train flou. Un silence avec des poches.

Camille

Il aurait ri, tu crois ?

Sophie

Il aurait observé. Et il serait parti en premier. Mais en laissant son manteau derrière. Juste pour voir si on le rattrape.

Ludo

Il est là, de toute façon. Dans tout ce qu'on n'a pas su dire à d'autres.

Petit silence. Camille sort une feuille. La pose au centre de la table. C'est la fameuse liste. Froissée, annotée, trouée.

Camille

Je propose qu'on ne la jette pas. Mais qu'on y ajoute nos noms. Pas dans la colonne des invités. Dans celle des retrouvés.

Elle écrit.

"Camille – présente. Même sans signal."

"Sophie – entendue."

"Julien – revenu (mais pas pour fuir)."

"Ludo – resté."

Ils lisent. Ludo ajoute un post-it.

Ludo

"Liste incomplète, mais consentie."

Sophie (à voix basse)

Tu crois qu'on pourrait le refaire ? Ce genre de soirée bancale ? À quatre. Encore.

Julien

Pas exactement. Mais un jour, peut-être, on se retrouvera devant une porte, une table, un silence... Et on reconnaîtra la vibration.

Un bruit. Lointain. La cloche du couloir. Une sonnerie claire. Tous se figent. Personne ne se lève. Mais tous... sourient. Léger. Incrédules. Et très, très vivants.

NOIR

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

ANNEXES

Fiche personnages

Camille

Rôle : L'architecte silencieuse

Âge : Fin trentaine

Profession : Graphiste indépendante (ou enseignante arts plastiques, selon mise en scène)

Caractéristiques :

- Précise, posée, ironique à froid
- Porte une lucidité élégante, souvent confondue avec du détachement
- Observe avant d'agir, mais chaque mot est pesé

Fragilité : Tendance à se rendre invisible pour éviter d'être blessée

Évolution : De la retenue contrôlée à la parole assumée

Langage : Répliques brèves, syntaxe sobre, silences signifiants

Julien

Rôle : Le bouffon éclairé

Âge : 37

Profession : Responsable événementiel (ou animateur radio communautaire)

Caractéristiques :

- Blagueur réflexe, charmeur maladroit
- Émotif refoulé sous des couches d'esprit
- Lance souvent les jeux pour éviter les vrais dialogues

Fragilité : Peur panique d'être oublié ou sans impact

Évolution : D'un clown de service à un homme capable d'écoute

Langage : Beaucoup de métaphores absurdes, jeux de mots, digressions ludiques

Sophie

Rôle : La vérité à vif

Âge : 38

Profession : Journaliste ou podcasteuse (selon scénographie sonore)

Caractéristiques :

- Fine, caustique, à fleur de peau
- Capable d'élan de tendresse et de cruauté verbale
- Porte la mémoire vive du groupe

Fragilité : A vécu un épisode sombre non dit au lycée, qui la rend hypersensible à la loyauté

Évolution : D'un contrôle féroce à une vulnérabilité acceptée

Langage : Ironie tranchante, phrases longues, ponctuées d'éclats sincères

Ludo

Rôle : L'introverti constant

Âge : 36

Profession : Bibliothécaire ou traducteur (souvent hors-champ du monde social)

Caractéristiques :

- Silencieux, observateur, protecteur en sous-texte
- Peu d'initiatives, mais chaque prise de parole est essentielle
- Incapable de se mettre en avant, mais très présent

Fragilité : Se croit émotionnellement inapte aux relations durables

Évolution : D'une ombre périphérique à un pilier discret

Langage : Paroles rares, souvent métaphoriques, mots simples, pesés.

Analyse littéraire

Une comédie contemporaine de l'attente, ou l'art du presque

La Liste est une œuvre dramatique atypique, à la croisée des genres : comédie de mœurs, huis clos poétique, autopsie collective d'un souvenir commun. La pièce repose sur une situation narrative minimaliste — une réunion d'anciens élèves qui n'a pas (encore) lieu — pour déployer un théâtre de l'attente, où chaque réplique devient un miroir de ce qui fut, de ce qui aurait pu être, et surtout de ce qui demeure en suspens.

1. Un espace scénique du manque

Le décor principal, une salle des fêtes impersonnelle, agit comme un réceptacle neutre : espace de projection, de mémoire, d'absences visibles. Ce lieu sans ancrage réel devient progressivement une chambre d'écho pour les tensions non résolues entre les quatre personnages. À mesure que le temps passe sans que personne d'autre n'arrive, l'absence devient

présence dramatique : ce sont les chaises vides, les post-its effacés, les lettres non lues qui occupent l'espace.

Dans cette configuration, la pièce rejoint les structures du théâtre de l'inaccompli, où l'événement attendu ne survient jamais (ou trop tard). On pense à l'esthétique du non-event chez Beckett ou au théâtre d'attente structuré chez Lagarce, mais avec ici une légèreté de ton et une ironie affective qui donnent à La Liste une couleur toute contemporaine.

2. Une poétique de la mémoire fragmentaire

Le texte est traversé par une tension permanente entre la volonté de se souvenir et l'impossibilité de restituer fidèlement le passé. À travers les jeux sur les prénoms, les anecdotes parfois absurdes ou acides, les fragments de lettres, les évocations de Stéphane, La Liste interroge : "que reste-t-il vraiment de nous, quand il ne reste que des noms ?"

Les personnages incarnent chacun une posture mémorielle singulière :

- Camille, la mémoire discrète et structurée
- Julien, le souvenir transformé en blague défensive
- Sophie, la mémoire douloureuse, vive, polémique
- Ludo, la mémoire silencieuse, presque tactile

En multipliant les formats — lettres lues, photos, jeux collectifs, objets rapportés — la pièce crée un théâtre-archive vivant, où chaque élément scénique devient trace, relance, ou manquement.

3. La langue comme révélateur d'intime

Le style de la pièce oscille entre le parlé naturel et l'éclat stylisé. Les dialogues sont marqués par une grande musicalité verbale :

répliques en cascade, chutes inattendues, silences signifiants, ruptures de ton. Chaque personnage possède une voix propre, identifiable non par un accent psychologique figé, mais par une manière singulière de se cacher ou de se révéler.

La force du texte tient dans sa capacité à faire entendre l'émotion sans jamais l'explicitement lourdement. Il y a du théâtre dans les interstices, dans les hésitations, dans les tentatives avortées de dire "je". Par ce choix, La Liste rejoint une écriture de l'intime distancié, à la façon d'un Pascal Rambert ou d'un Wajdi Mouawad, tout en conservant une clarté dramatique exemplaire.

4. Une esthétique du presque

Enfin, La Liste s'inscrit dans une poétique du "presque" : presque une réunion, presque un règlement de comptes, presque un adieu. L'événement attendu — l'arrivée des autres — n'est qu'un prétexte pour mettre en scène ce qui, en réalité, est au cœur de la pièce : le fait d'être restés, à quatre, jusqu'au bout.

La dernière scène, suspendue sur une sonnette finale, ne clôt rien, mais illumine tout : c'est dans ce "rien" qui advient que le théâtre opère, créant une émotion durable, feutrée mais puissante. Le spectateur sort non pas avec des réponses, mais avec des résonances — ce qui est, au fond, le propre du théâtre contemporain lorsque celui-ci accepte de ne pas tout dire, mais de tout faire entendre.

Conclusion

Avec La Liste, nous sommes face à un texte subtil, drôle, mélancolique, profondément maîtrisé dans ses jeux de rythme, de silence et de reprise. Une œuvre qui interroge le souvenir comme terrain mouvant, le rire comme défense élégante, et l'absence comme lieu de rendez-vous.

Dossier pédagogique

1. Présentation générale

Titre : La Liste

Genre : Comédie contemporaine à huis clos, teintée de mélancolie douce

Nombre de personnages : 4 (Camille, Sophie, Julien, Ludo)

Durée estimée : 1h45 à 2h

Thèmes abordés : mémoire collective, attente, amitié, identités construites, parole fragmentée, comique de l'intime, absence

2. Objectifs pédagogiques

Lecture / Étude littéraire :

- Appréhender la structure d'une pièce contemporaine en actes et en scènes
- Étudier la construction des personnages par le langage
- Analyser la fonction du silence et des objets dans une dramaturgie du souvenir
- Comparer différents registres comiques (absurde, caustique, affectif)

Pratique théâtrale / Mise en voix :

- Travailler les ruptures de ton (passage du comique à l'émotion)
- Explorer le jeu collectif dans un huis clos (écoute, non-verbal, regards)
- Improviser autour des scènes coupées, des personnages absents
- Réfléchir à une scénographie minimale mais signifiante

Culture générale / Histoire des idées :

- Évoquer la mémoire comme construction narrative (Paul Ricœur, Annie Ernaux)
- Situer la pièce dans le champ du théâtre post-intime (Wajdi Mouawad, Lagarce)
- Interroger le lien entre génération, langage et trace

3. Pistes d'analyse

- La réunion qui n'a pas lieu : comment l'auteur joue-t-il de l'absence comme moteur dramatique ?
- Une parole morcelée, ironique, pudique : quelle est la stratégie langagière de chaque personnage ?
- Les objets comme personnages : liste, badge, photo, flan — quelle est leur valeur symbolique ?
- La musique de l'attente : rôle de la bande-son (choix de morceaux, silences, bruitages)
- Comédie ou drame feutré ? : comment le spectateur est-il balancé entre le rire et la mémoire ?

4. Activités possibles en classe / atelier

- Atelier "La chaise vide" : chaque élève écrit une lettre courte à un "absent" qui n'arrive pas — lecture croisée en scène
- Réécriture polyphonique : réinventer une scène à cinq voix (intégrer un personnage témoin extérieur qui ne parle pas)
- Création sonore : choisir une bande-son pour accompagner les scènes (version radio-théâtre)
- Jeu des prénoms : chaque élève incarne un ancien camarade oublié — chacun dit ce qu'il est devenu en une phrase

5. Questions pour l'oral ou le débat

- “Peut-on parler du passé sans convoquer la douleur ?”
- “Le rire permet-il de dire ce qu'on ne sait pas formuler autrement ?”
- “Est-ce que rester, ensemble, quand personne d'autre ne vient... c'est déjà une victoire ?”
- “Qui sommes-nous... quand il n'y a plus personne pour nous définir ?”

6. Conclusion du dossier

La Liste est une œuvre rare par sa densité émotionnelle masquée, sa précision rythmique, et sa capacité à faire théâtre avec le presque rien — un flan, un prénom oublié, une photo floue.

C'est une comédie de l'intime qui permet à chacun d'explorer sa propre géographie du souvenir, et d'en faire un matériau de scène, de réflexion, d'humanité.

Dossier de mise en scène

Version : légère, transportable, épurée

Conçu pour : salles de classe, petites scènes, festivals off, structures sans technique lourde

1. Intentions globales de mise en scène

- Faire de l'espace scénique un lieu neutre mais habité : la salle devient un personnage.
- Travailler la tension dramatique par le rythme des échanges et la qualité du silence.

- Utiliser des éléments non spectaculaires (post-its, cartons, nappes froissées) comme piliers de scénographie.
- S'appuyer sur la proximité entre les acteurs et le public, sans quatrième mur figé.
- Créer un climat de vérité douce : on ne joue pas les émotions, on les laisse apparaître.

2. Dispositif scénique minimal

- Lieu : espace neutre (gymnase, salle polyvalente, plateau nu)
- Éléments nécessaires :
 - 4 chaises, 1 table pliante, 1 guirlande LED ou lampe sur pied
 - objets de mémoire : boîte, photos, gobelets en carton, badge, carte postale
 - une vieille radio ou enceinte Bluetooth pour diffuser la “playlist hasardeuse” (manuelle)
- Pas de fond sonore automatisé. Choix de 3 ou 4 extraits musicaux à déclencher en direct, via téléphone ou mini-enceinte (ex : Erik Satie, chanson ringarde, silence complet).

3. Lumière et ambiance

- Éclairage général fixe (plafonnier, lampes de salle, ou projecteurs simples)
- En fin de pièce, possibilité d'obscurcir doucement en éteignant une à une les lumières d'appoint
- Travail possible avec bougie LED ou lampe de chevet pour les scènes les plus intimes

4. Costumes et accessoires

- Vêtements ordinaires, légèrement décalés :
 - Camille : blouse ou veste sobre, carnet
 - Ludo : pull neutre, écouteurs enroulés
 - Sophie : écharpe, stylos, téléphone
 - Julien : veste trop grande, vieux badge humoristique
- Tout tient dans un sac commun ou une valise vintage, visible sur scène

5. Scénographie modulaire

- Le plateau peut se réduire à un rectangle de 3x2 mètres, délimité par du scotch au sol
- Possibilité de jouer en cercle ou en diagonale, selon configuration du lieu
- L'espace entre les corps fait théâtre : on joue la gêne, l'attente, l'élan

6. Rapport au public

- Le public peut entourer partiellement la scène (disposition en L, en arc)
- Jeu sans projection vocale forcée : ton naturel, intime, avec portées émotionnelles fines
- Certains éléments (photos, lettres, objets) peuvent être montrés au public de façon discrète

7. Recommandations pratiques

- Pas de noir total : transitions douces, scènes qui s'enchaînent à vue
- Si la pièce est jouée en extérieur ou dans un lieu peu isolé :
 - adapter les silences à l'environnement
 - transformer les bruits parasites en éléments diégétiques (ex : une porte qui claque, un chien qui aboie = réalité qui entre dans la pièce)
- Durée ajustable :
 - version 1h15 resserrée (scènes I–II–IV abrégées)
 - version complète 1h45–2h avec pauses respirées

8. Philosophie de jeu

“On ne joue pas la mémoire : on la laisse remonter.”

Ce théâtre repose sur l'écoute, la complicité, la tension douce. Aucun effet, aucun cri, aucun pathos. Mais un engagement total : chaque acteur porte la pièce au bord du non-dit, avec retenue, humour et franchise.